



SEN DA YA FOO*

DÉNONCER les VIOLATIONS des DROITS
chez les JEUNES & les ADOS

*Et si
c'était
toi?



INCUBATION

Comment amener
les jeunes à les
signaler?



CAMPAGNE DIGITALE & RADIO



MAIS les JEUNES
ne SIGNALENT PAS



SENSIBILISATION des JEUNES à leurs DROITS



Prise de conscience
que les droits sont
mal connus.

ANIMATIONS RÉGULIÈRES sur WHATSAPP

Collecte
de N°
WHATSAPP



Pose-lui la
question!

- Droit à l'intimité
- Droit à la contraception
- Droit à l'information
- Droit à la sécurité

MAINTENANT,
NOUS POURRONS
RECONNAÎTRE LES
VIOLATIONS DE
NOS DROITS

...ET LES
SIGNALER.



Les infos clés sur le projet

Sen Da Ya Foo est un projet qui vise à faire connaître aux jeunes, en particulier les filles, leurs droits en matière de DSSR/PF et développer leurs capacités à dénoncer les cas de violation. Une plateforme digitale (Facebook et WhatsApp) a été déployée pour diffuser les informations et collecter les témoignages de violations du droit d'accès aux services DSSR. Un appui est également proposé aux victimes pour les orienter vers les structures adéquates. Les récits collectés servent à nourrir un plaidoyer pour interpeller les décideurs-euses politiques sur la situation des jeunes et exiger le respect de leurs engagements en faveur de l'accès aux DSSR.

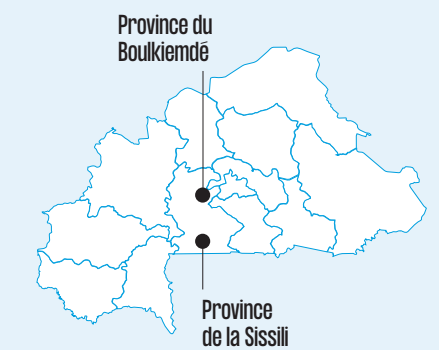
Durée



Résultats clés

- Une stratégie d'information et d'animation adaptée aux besoins des jeunes combinant une diversité d'outils et d'approches : campagne digitale, événement culturel festif, animations de groupes WhatsApp, séances d'information dans les classes, espace d'écoute individuelle...
- Des jeunes filles et garçons ambassadeurs-drices des DSSR en capacité d'animer des échanges avec leurs pair-e-s pour faciliter la prise de conscience sur leurs droits
- Des engagements pris par les autorités locales comme la commune de Léo qui veut intégrer dans sa planification des actions dans les formations sanitaires en faveur des DSSR des jeunes.

Territoires



Acteurs et actrices

L'équipe projet : le consortium était composé de 3 organisations : SOS JD, ASMADE et la Marche Mondiale des Femmes. Elles ont mutualisé leurs compétences dans différents domaines : communication digitale, organisation d'événements socioculturels, counseling, animation de communautés WhatsApp. L'équipe s'est appuyée sur un suivi rapproché des changements observés qui lui ont permis d'adapter la stratégie au fil du projet.

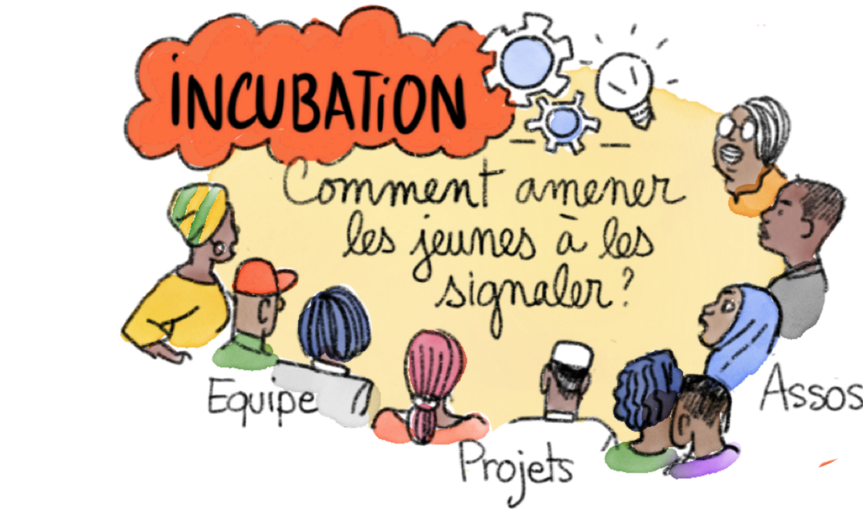
Les répondant-e-s : composé de 8 personnes recrutées pour le projet, le groupe a été formé aux techniques de counseling et d'animation de discussions pour répondre aux questions des jeunes via les réseaux sociaux et la plateforme développée par l'équipe projet. Très impliqué-e-s auprès des jeunes, elles-ils ont renforcé leurs capacités de soutien et d'écoute.

DÉNONCER VERSUS TÉMOIGNER SUR LES CAS DE VIOLATIONS DES DSSR

Durant l'atelier d'incubation du projet, l'équipe projet appuyée par des personnes ressources a fait émerger une stratégie forte de mobilisation sociale de la jeunesse : donner aux jeunes un cadre d'expression pour qu'elles et ils puissent signaler les cas de violation de leurs DSSR (Droits et santé sexuelles et reproductifs) et à partir des récits et témoignages des jeunes, nourrir un plaidoyer en faveur d'un meilleur respect de leurs droits.

La situation des femmes dans ce pays ? On est bâillonnées, on n'a pas droit à la parole, pas le droit de dénoncer. Ce projet permet aux femmes de dénoncer les personnes qui leur font du mal et qui les violentent. Equipe projet

Malgré une approche pertinente fondée sur la revendication des droits des jeunes, les membres de l'équipe projet ont mis un certain temps, suite à l'incubation, à développer les axes d'intervention. Principal sujet de discussion, les espaces d'expression des jeunes pensés initialement comme des cadres de dénonciation individuelle des violations de droits. Ces espaces virtuels voulaient soutenir une expression libre et individuelle fondée sur les droits de chacun-e à les revendiquer. Rétrospectivement, ces allers-retours dans l'étape de conception du projet ont révélé des divergences interculturelles autour de la notion de dénonciation.



La dénonciation n'est pas dans notre culture. Les gens vivent des douleurs, mais ne sont pas prêts à en parler à l'extérieur de peur de gêner les relations familiales. Petit à petit, nous avons plutôt accentué le projet sur l'information. Equipe projet

Le contexte socio-culturel ne permet pas aux Burkinabè de parler des difficultés de leur vie sexuelle sur les réseaux sociaux. Les personnes ont peur de la vindicte populaire. Equipe projet

"DIS-MOI TOUT" : UNE CAMPAGNE DIGITALE SUR LES DSSR QUI A DÛ S'ADAPTER



La crise sanitaire a aussi bouleversé les activités avec un investissement plus fort dans la campagne digitale mieux adaptée à la distanciation sociale imposée pendant plusieurs mois. L'équipe a su rapidement étoffer ses compétences en communication digitale.

Le Covid-19 qui nous a appris à être plus résilient, au lieu d'abandonner le projet, nous avons arrêté les activités en présentiel pour recourir au digital. Equipe projet

L'équipe projet a lancé sur les réseaux sociaux une campagne baptisée "Dis moi tout" pour diffuser des messages et récolter des données pour nourrir un plaidoyer à transmettre aux autorités. Quatre thématiques principales ont été abordées : Violences basées sur le genre / Droit à l'information / Droit à l'intimité / Droit à la contraception.

En parallèle, une partie de l'équipe, les répondant-e-s, a été formée au counseling des jeunes en SSR pour recueillir la parole des jeunes via un numéro d'alerte WhatsApp et orienter les victimes selon leur situation vers des structures de prise en charge.

Le projet n'a fait que changer et il a fallu nous adapter à sa complexité. D'habitude, on suit un planning d'activités du projet. Là, on a dû intégrer des activités au fur et à mesure et nous réapproprier collectivement le projet en partageant nos expériences et en acceptant les difficultés. Equipe projet

QUITTER LE MONDE VIRTUEL POUR CONSTRUIRE UN LIEN DE CONFIANCE AVEC LES JEUNES ET TRANSMETTRE LES BONNES INFORMATIONS



L'équipe a donc opté pour l'organisation d'un événement à la fois festif et informatif adapté à des jeunes scolarisé-e-s. Des contacts ont été pris avec les responsables de quatre établissements pour expliquer les objectifs de la journée et mobiliser un maximum de jeunes pour l'événement. L'accueil a été très favorable : les directions se sont montrées conscientes des situations parfois très problématiques des jeunes, en particulier des jeunes filles scolarisées qui mettent un terme à leurs études en raison d'une grossesse précoce et très souvent non désirée.

Tout au long de la journée, des animations, des jeux-concours et des scènes slam mettant les filles à l'honneur ont côtoyé des stands d'informations sur les DSSR. Ces espaces d'écoute ont permis aux jeunes de se confier et de recevoir des conseils. L'équipe des répondants était présente et s'est enthousiasmée du fort engouement des jeunes à venir leur poser des questions, à leur parler de leurs histoires.

Pour se sentir en confiance et parler de leur vécu, les jeunes ont besoin d'être dans une relation plus physique que virtuelle et d'un espace de parole pour s'exprimer librement avec leurs propres mots.

Les activités terrain ont permis de redynamiser WhatsApp : mettre les jeunes en confiance, les rassurer sur le fait que le digital mis en place au début était pour les aider. Le face à face a permis de les aider à se confier. Equipe projet

Impressionnée par la soif d'information des jeunes sur leurs DSSR, l'équipe a décidé de continuer à aller sur le terrain et de rester à l'écoute des jeunes.

Elle a compris l'importance d'apporter des informations précises et d'accompagner les jeunes, en particulier les adolescent-e-s, à parler librement et à s'interroger sur leurs relations. Une interaction que ne permet pas nécessairement le numéro d'appel accessible via la plateforme.

LES GROUPES WHATSAPP : SE CONFIER, RECEVOIR DES CONSEILS ET PARTAGER À SES PAIR-E-S

Suite aux rencontres de sensibilisation, les jeunes ont accepté de communiquer leur numéro WhatsApp pour prolonger les échanges à travers des groupes de discussion.

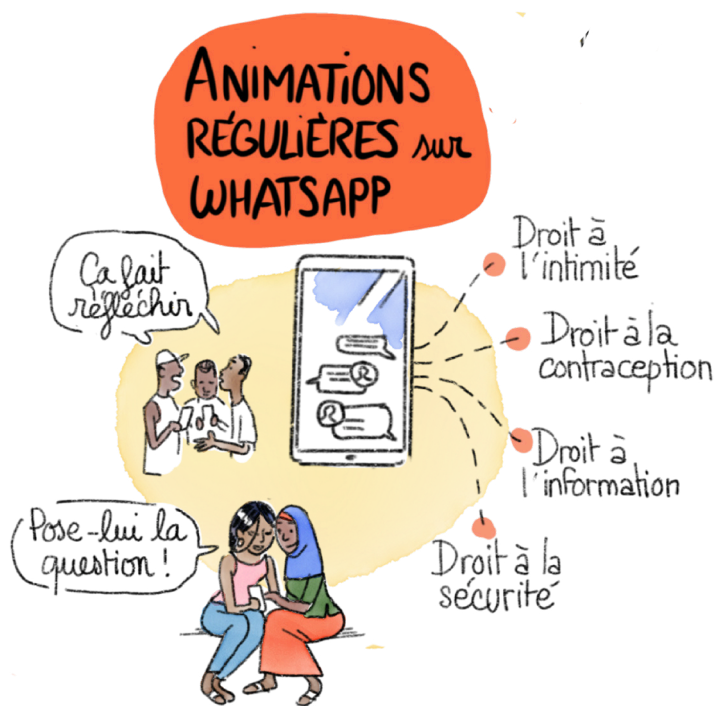
Les répondant-e-s ont formé sept groupes WhatsApp composés de 32 à 70 jeunes certain-e-s jeunes, pas ou plus scolarisé-e-s, ont également eu envie de participer aux échanges et ont intégré les groupes.

Chaque semaine, un sujet de discussion était sélectionné : droits à l'intimité, à la contraception, à l'information et à la sécurité. Une question était posée au groupe ou encore une demande de réaction face à une situation. Par exemple, "Comment réagis-tu si une amie te confie que son petit copain insiste pour avoir des relations sexuelles alors qu'elle ne se sent pas prête ?" A travers les débats, l'équipe pouvait évaluer le niveau de connaissances des jeunes et adapter les messages à transmettre. Les répondants cherchaient également à déconstruire certains préjugés en donnant des informations utiles comme sur les réactions à avoir face aux situations.

Avec le numérique, j'ai compris que les jeunes avaient besoin de conseils accessibles. Répondante

Les groupes WhatsApp permettaient à la fois une bonne interactivité avec des questions, des débats, des quizz tout en offrant un cadre d'expression plus confidentiel. Les jeunes avaient la possibilité de contacter directement et en message privé la ou le répondant-e qui animait leur groupe. Elles et ils ont pu parler de problèmes personnels face auxquels elles et ils se sentaient démunis-e-s. Répondre à des demandes variées selon l'âge et le genre des jeunes a été un défi important pour les répondant-e-s qui ont dû adapter continuellement leur langage, les messages, etc.

L'encadrement des répondant-e-s a aussi été très important. Toutes les semaines, chaque répondant-e faisait le point sur les interactions avec son groupe, parlait des difficultés rencontrées, en particulier les questions ou situations pour lesquelles elles et ils ne se sentaient pas à l'aise. Ce type de counseling avec les jeunes a exigé de la part de l'équipe une grande polyvalence sur les sujets, une très forte capacité à adapter la communication, une rigueur dans la recherche d'informations et une formation en continue sur les thématiques abordées.



LE CHANGEMENT PAS-À-PAS

La supervision collective rapprochée a aidé l'équipe à adopter la bonne posture, celle de non-jugement face à des situations choquantes et qui peuvent faire écho à un vécu personnel. Le récit d'une femme victime de violence a pu profondément choquer une répondante qui a pu perdre le fil de l'écoute. En partageant ses émotions et réactions au groupe, elle a pu trouver le recul nécessaire et reprendre le dialogue avec la jeune femme. Pour d'autres, le défi a été de rassurer les jeunes qui craignent souvent de divulguer des informations personnelles. Les victimes de violence doivent affronter la peur de revivre les émotions en racontant leur histoire. Garantir la confidentialité des échanges est une première étape pour amener les jeunes à livrer leur récit personnel.

“Un soir, une jeune fille m'appelle pour me parler d'un rapport sexuel non protégé qu'elle avait eu la veille et me demande des conseils. J'ai senti la grande confiance qu'elle m'accordait et sa capacité à parler librement de sexualité, sans tabou.” Répondante

Les sollicitations des jeunes ont également amené les répondants à adapter leur rythme de travail pour se rendre le plus disponible possible et leur apporter une réponse rapide. La plupart d'entre elles et eux étant en cours durant la journée, ce n'est qu'en soirée voire pendant la nuit que les jeunes se montraient actifs-ves sur le groupe WhatsApp. L'équipe a aménagé ses horaires de travail pour assurer l'animation des groupes en nocturne ou pendant le week-end.

Lorsqu'on leur écrit, on voit qu'elles et ils ne répondent pas. Les heures ne leur conviennent pas. On a travaillé pendant les WE pour pouvoir discuter avec les jeunes. Répondante

Enfin, effet non planifié au départ, l'émulation créée par les échanges WhatsApp a donné envie à des groupes de jeunes de se lancer dans l'animation de causeries sur les DSSR. Les répondant-e-s sont resté-e-s très présent-e-s pour les soutenir dans ces initiatives, en leur prodiguant conseils et informations à transmettre.

UN PLAIDOYER PLURI-ACTEURS POUR ENGAGER LES AUTORITÉS TERRITORIALES

Participative et inclusive, la stratégie de plaidoyer a impliqué l'ensemble des acteurs-trices, les jeunes, l'équipe projet, les directions d'établissement, les autorités locales. Déployée pour chaque territoire d'intervention, elle a abouti à une mobilisation pluri-acteurs forte avec des engagements en faveur des DSSR à différentes échelles.

Lors des séances d'information dans les classes, certains garçons ont demandé à l'équipe projet de porter un plaidoyer pour la disponibilité de préservatifs adaptés à leur taille, en particulier pour des adolescents à la sexualité précoce qui sont insatisfaits des produits standards vendus sur le marché.

Convaincu-e-s par l'importance de séances d'informations sur les DSSR, plusieurs des jeunes qui ont participé à l'événement mobilisateur sont allé-e-s rencontrer les responsables d'établissements pour demander que des actions similaires soient reconduites.

Leur plaidoyer a porté ses fruits et les jeunes ont obtenu de la part des directions un engagement à créer des cellules d'écoute au sein des établissements. Parmi les revendications spécifiques, les jeunes filles ont demandé à avoir des cadres pour s'informer sur les menstrues.

Impressionnées par la mobilisation des jeunes, les directions ont exprimé à l'équipe projet leur souhait qu'un projet comme Sen Da Ya Foo soit porté au niveau national.

Ce qu'il faut dire aux ministères de la Santé et de l'Éducation, c'est d'encourager ce type d'initiative qui participe fortement à l'instruction et à la formation sexuelle et reproductive des élèves. Proviseur de lycée

Porté par une délégation féminine, le plaidoyer a touché les autorités locales qui se sont dites prêtes à s'engager pour de prochaines actions en faveur des DSSR des jeunes. La collectivité de Léo a ainsi prévu d'intégrer les résultats du projet dans sa planification annuelle et de prioriser les interventions dans les formations sanitaires.



Les leviers de changement

L'expérience du projet Sen Da Ya Foo permet de tirer les enseignements suivants pour accélérer le changement :

Offrir la possibilité d'adapter le projet

→ en cours d'exécution afin qu'il puisse s'adapter au mieux au contexte culturel et aux aléas et/ou opportunités conjoncturelles

Favoriser la construction d'un lien de confiance en présentiel

→ auprès des jeunes avant de déployer une stratégie numérique

Renforcer la disponibilité et le professionnalisme

→ des personnes en contact avec les jeunes, en adaptant les horaires et en proposant un encadrement de qualité

Relayer les revendications de plaidoyer des jeunes,

→ à travers un soutien pluri-acteurs et la connexion avec les autorités territoriales

Soutenir les initiatives prises par les jeunes,

→ même lorsqu'elles ne sont pas prévues dans le projet

Appui à la capitalisation



Avec le soutien



BILL & MELINDA GATES foundation

Destinée à tous publics, et en particulier des associations de jeunes qui veulent s'engager pour les DSSR, cette fiche de capitalisation peut servir à animer une séance à partir de l'histoire du groupe et des leviers pour l'empouvoirement de la jeunesse.

Un grand remerciement à tou-te-s celles et ceux qui ont contribué au projet. • **Les autorités et représentant-e-s aux niveaux national et local** : Ministère de la santé, Ministère en charge de la Jeunesse, Ministère en charge de l'Éducation Nationale, Haut-Commissariat de la Sissili, Haut-Commissariat du Boulkiemde, Issa Anatole Bonkougou, Maire de l'Arrondissement 4 • **Le Lycée de Nongr-massom** à travers Seydou Traoré • **Les représentant-e-s des OSC locales et des OCB** : SOS JD, à travers Harouna Ouedraogo, Etienne Koula, Bénédicte Kansono, Ives Ouedraogo, Lydie Zongo - Marche Mondiale des Femmes, à travers Bintou Dao, Viviane Konditamde, Nadège Koudougou - ASMADE, à travers Caroline Tapsoba, Juliette T. Compaoré, Estelle Ouedraogo - DSF, à travers le Dr Mathieu Bougma, la Dre Valérie Zombre-Sanon, Gustave Yehoun - ST ATD, à travers la Dre Véronique Adjami Barry - Le Réseau des Jeunes Ambassadeurs pour la SR/PF, à travers Arthur Armand Dabone - RAJS/BF - IPBF - ABBEF - ONIDS - ESF - URCB/SD - BURCASO - MAJ/ABBEF • **Les consultant-e-s** : Patrice Sanon (revue documentaire), Augustin Assaba (Cauris Communication), Serge Désiré Ouedraogo (Brand Images) • **L'équipe projet** : André Lankoande, les points focaux Issouf Nebie, Gildas Kabore, Reine Stévie Yameogo, Ali Compaore, les répondants Jean Jacques Sawadogo, Monika Ouedraogo, Stéphanie Ouedraogo, Bernard Nandkarga • **Pour leur appui technique** : Equipop et en particulier Fatim Traore, Nadia Yabila **Crédits** : • **Directrice de la publication** : Aurélie Gal-Régnez • **Rédactrice en chef** : Nathalie Perrotin-Milla • **Comité de rédaction** : Priscille Bansé, Perrine Duroyaume, Cina Gueye, Nora Le Jean • **Suivi éditorial** : Louis Guinamard • **Illustrations** : Lison Bernet - lisonbernet.com • **Création graphique** : Jean-Luc Gehres - welcomedesign.fr